

**SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE RENCONTRE ORGANISÉE
PAR ARTEL 91**

**DANS LE CADRE DES RÉFLEXIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES,
EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, L'ÉCOLE DÉPARTEMENTALE DE THÉÂTRE
ET LE CENTRE DE FORMATION DES MUSICIENS INTERVENANTS**

*LES ENJEUX D'UN ÉVEIL ARTISTIQUE COMMUN
MUSIQUE-DANSE-THÉÂTRE-ARTS PLASTIQUES*

Mardi 12 février 2008

à Orsay

Modération de la journée :

Gérard Authelain, directeur de la publication des éditions Môméludies

MATIN

- Accueil

François Lambert, délégué pour la Communauté d'Agglomération du Plateau de Saclay chargé de la culture et des technologies de l'information et de la communication

- Introduction à la journée

Thierry Blouët, co-directeur d'ARTEL 91

- Bilan de la réflexion menée sur la saison 2006-2007 et présentation du document de synthèse à l'attention des directeurs d'établissement d'enseignement artistique

Mathilde Andrieux, chargée de la coordination des réseaux à ARTEL 91

Agnès Bretel, conseillère pédagogique éveil danse au Centre National de la Danse et formateur en éveil/initiation pour le DE

Christian Jehanin, directeur de l'Ecole Départementale de Théâtre

- L'éveil artistique commun : le ferment d'une nouvelle conception de l'enseignement artistique ?

Caroline Rosoor, directrice du CRD Vallée de Chevreuse

Jean-Louis Galy, directeur de l'Ecole des arts de Marcoussis

Emmanuèle Dubost, chef de chœur du CRD de Bourg-la-Reine, directrice artistique de l'Ensemble Chœur en Scène

Echanges avec les participants

APRES-MIDI

- À partir de cette réflexion sur l'éveil artistique, comment, au sein des établissements d'enseignement artistique, donner toute la place au spectacle vivant et aux démarches de création ?

Maurice Courchay, responsable pédagogique du département danse du CEFEDM Bretagne

Yves Testu, directeur du Centre de Formation des Musiciens Intervenants

Jean-François Piette, directeur de l'Ecole de musique agréée d'Alfortville

Échanges avec les participants

Conclusion

Accueil et propos introductif

François LAMBERT

Je suis heureux de vous accueillir ici et il est légitime que cette journée sur l'éveil artistique se tienne à Orsay car :

- quatre écoles de musique, de danse et d'art dramatique (bientôt cinq) travaillent ensemble sur le territoire du Plateau de Saclay et bâtissent un projet commun d'enseignement artistique ;
- dès les premiers transferts d'écoles des villes vers la communauté d'agglomération, notre volonté politique a consisté à soutenir l'éveil artistique et les pratiques amateurs ;
- la communauté du Plateau de Saclay compte dix communes où travaillent douze intervenants musiciens et danseurs en milieu scolaire ;
- la question de la transversalité artistique est un sujet d'actualité pour notre territoire. Nous travaillons sur un projet de classe à horaires aménagés en Primaire, Collège, voire Lycée permettant une éducation artistique dans son ensemble. Des classes d'éveil « musique, danse et théâtre » seront d'ailleurs mises en place dès la rentrée prochaine à Palaiseau, à Igny et à Orsay ;
- nous travaillons avec le CFMI, également présent sur notre territoire, notamment sur l'éveil et la formation musicale au sein des Conservatoires ;
- ce territoire étant en pleine évolution scientifique, économique et démographique, nous devons réfléchir à l'école de musique, de danse et de théâtre de demain, dans sa forme et dans son projet éducatif et culturel.

Enfin, en tant qu'élu, je crois à la nécessité de l'éducation artistique et culturelle dans la vie d'un enfant, citoyen de demain.

Thierry BLOUËT

L'organisation de cette journée s'est construite à partir d'un certain nombre de constats et s'intègre dans un contexte favorable.

Les constats :

- nous avons repéré depuis près de trois ans des initiatives portées par des personnes ressources dans les établissements d'enseignements artistiques et dans un certain nombre d'équipements structurant qui réfléchissaient à des démarches d'éveil artistique au-delà de leur champ de compétence propre ;
- les états des lieux menés par le département sur les enseignements artistiques et l'Inspection Académique sur l'éducation artistique aboutissent à des chiffres bruts toujours difficiles à accepter. Ainsi, en considérant que tous les usagers des établissements d'enseignement artistique sont scolarisés, on estime à 13 %, la population scolaire (230 000 élèves scolarisés dans le département) fréquentant un établissement d'enseignement artistique ;
- malgré des initiatives intéressantes et structurantes, la majorité des équipements culturels peinent à créer des passerelles entre leurs logiques de travail. Nombre d'établissements d'enseignement artistique ont des difficultés à travailler avec les lieux de diffusion, voire avec d'autres équipements comme les médiathèques ou des compagnies en résidence sur le territoire. Les liens entre création, diffusion et enseignement ne sont pas une évidence pour les différents territoires départementaux.

Le contexte :

- dans le cadre de la loi de décentralisation, le département de l'Essonne est chargé de la mise en place d'un schéma départemental de développement des enseignements artistiques. Par conséquent, une attention particulière est actuellement portée sur l'ensemble des structures culturelles, d'enseignement et d'éducation artistique, de création et de diffusion ;
- l'éducation artistique doit vraisemblablement être relancée suite aux élections présidentielles. En Essonne, le Comité départemental d'éducation artistique, installé en 2007, permet de manière régulière et concrète une mise en relation et des échanges entre le Conseil général, les acteurs culturels et l'Education Nationale. C'est une instance importante même si pour l'heure, son action se concentre sur la discussion et à l'échange. Cette journée peut de ce fait nourrir ce comité.
- dans le cadre de son projet, et au-delà de son rôle complémentaire au Conseil général sur le schéma de développement des enseignements artistiques, ARTEL 91 souhaite porter une attention particulière au jeune public sur les trois prochaines années. Ce travail doit ainsi permettre de mieux identifier l'offre de spectacles, d'analyser les tranches d'âges concernées et par conséquent d'affiner notre connaissance des démarches où la diffusion de spectacles est intégrée aux parcours d'éducation artistique proposés à l'échelle de certains territoires ;

Les objectifs de cette journée :

- partager les expériences et les initiatives vécues et initiées sur ce territoire ;
- favoriser les démarches de réseau, afin que pratiques et savoir-faire puissent s'échanger et que ces échanges alimentent les projets ;
- donner la parole à ceux qui expérimentent des démarches sur le terrain et contribuent à l'évolution des établissements d'enseignement artistique. Par ce biais, nous pourrions améliorer ce qui existe selon une double exigence de quantité et de qualité.

Gérard AUTHELAIN

L'éveil est au cœur de nos préoccupations. Par rapport aux perspectives évoquées par Thierry, nos organismes sont des lieux où la recherche peut et doit se prolonger.

I. Bilan de la réflexion menée sur la saison 2006-2007 et présentation du document de synthèse à l'attention des directeurs d'établissement d'enseignement artistique

Mathilde ANDRIEUX

Je vais vous rendre compte de la synthèse des réflexions menées l'an passé par l'Adiam 91 (puis ARTEL 91) en collaboration avec le Centre National de la Danse et l'Ecole Départementale de théâtre.

Cette réflexion a débuté en 2004. L'Adiam avait constaté la multiplication d'ateliers d'éveil artistique pluridisciplinaires (binômes ou trinôme de comédiens, musiciens, plasticiens, etc) en Essonne. Ces expériences, souvent situées en marge du projet de l'école, constituaient de véritables laboratoires pour aborder cette question de l'éveil artistique.

En 2004, les personnes participant à notre première réunion avaient émis le souhait d'entreprendre une réflexion plus approfondie, afin que l'éveil soit reconnu comme une matière fondamentale de l'éducation artistique et que ces expériences novatrices soient enfin verbalisées.

Précisons que nous parlons bien ici de « l'éveil » et non « d'initiation ». En 2004, ces deux notions étaient parfois confuses dans le discours de certains interlocuteurs :

- l'éveil artistique consiste à aborder des éléments communs et à développer des aptitudes générales chez l'enfant ;
- l'initiation permet d'aborder des éléments spécifiques et d'apprendre un langage.

Nous ne souhaitons pas entreprendre cette réflexion seuls. Nous nous sommes donc rapprochés du Centre National de la Danse et de l'Ecole Départementale de Théâtre. Avec eux, nous avons monté une « réflexion-formation » de huit séances avec des enseignants et des intervenants oeuvrant dans des ateliers d'éveil pluridisciplinaire.

Nous avons commencé par mener un travail de recherche sur les textes officiels, les schémas d'orientation pédagogique, les épreuves de Diplôme d'Etat. La danse, la musique et le théâtre n'en sont pas au même point s'agissant de la conception de l'éveil, ce qui rend parfois difficile un travail commun. Ainsi, l'aspect pluridisciplinaire est absent du schéma musique. De même, l'éveil s'adresse à des tranches d'âge différentes selon les disciplines.

Un document résume le travail que nous avons mené. Ce texte conserve une trace de nos échanges et indique des orientations et des pistes de recherche pour les responsables d'éveil artistique.

En conclusion, je dirai que grâce aux inspecteurs de la DMDTS, j'ai pu avoir de nombreux contacts avec des personnes ayant mis en place des ateliers d'éveil artistique en commun sur le territoire français. Beaucoup de ces initiatives ont débuté au tournant 2004-2005. Cela correspond donc certainement à un enjeu de société et à une tendance importante qui méritent réflexion.

Christian JEHANIN

Alors que le DE vient de se mettre en place et que les départements et régions sont appelés à porter la décentralisation des enseignements artistiques, il est important de ne pas apporter des réponses définitives sur la question de l'éveil. Le travail théâtral avec les enfants est très délicat et exige de ne pas être enfermé dans ses certitudes. Certains stagiaires de cette « réflexion-formation » ont d'ailleurs regretté que nous n'ayons que des questions à leur soumettre.

Le but de ce travail consiste à faire travailler les gens ensemble, dans l'interdisciplinarité, avec le soutien permanent des chefs d'établissements. Au terme de nos réflexions, nous affirmons que l'éveil est une exigence permanente, qui ne se cantonne pas à une tranche d'âge et qui ne doit pas être étouffé sous des impératifs de technicité.

En ce qui concerne le théâtre, l'éveil doit être le plus ouvert possible à la musique, à la danse et aux arts plastiques. L'éveil avec l'enfant doit se faire sans qu'il le sache. Tant que nous travaillons sur sa sociabilité, sa capacité d'observation, sa motricité, son imaginaire, sa curiosité, etc., c'est formidable. Mais attaquer un texte de manière frontale, comme il est possible de le faire avec un adulte, est contreproductif.

En travaillant avec la danse et la musique, nous avons découvert des problèmes de terminologie. Les mots n'ont pas forcément le même sens selon les disciplines. Instaurer l'interdisciplinarité consiste aussi à apprivoiser des peurs. Pour moi, la musique correspondait à l'algèbre et la danse à la géométrie, ce qui est assez terrifiant. Ce travail fut donc passionnant même si nous n'avons pas communiqué de recettes. Il faut poursuivre cette démarche et l'élargir aux chefs d'établissement. Il était urgent que ces rencontres aient lieu pour concevoir une langue commune et comprendre à quel point nous avons partie liée.

Agnès BRETEL

En participant à cette réflexion, je me suis aperçue que la danse était sans doute l'art qui avait le plus

clairement défini ce qu'était l'éveil, du point de vue des publics concernés comme des contenus envisagés, contenus qui vont d'ailleurs très loin par rapport à cette exigence de transversalité (notamment dans le rapport entre danse et musique).

L'éveil en danse et les tranches d'âge :

Pour ce qui est des tranches d'âge, l'éveil danse concerne essentiellement les 4-5 ans, période très particulière du développement moteur et psychique de l'enfant. Les musiciens, comédiens et plasticiens ne définissent pas l'éveil selon cette tranche d'âge particulière. Cela nous a donc permis d'envisager l'éveil comme une pratique à poursuivre. Nous pourrions d'ailleurs envisager un éveil transversal pour des gens de 12 à 16 ans qui n'auraient pas un désir de spécificité ou de technique. Cette réflexion nous anime actuellement.

Éveil et formation :

- l'enseignement de l'éveil est défini dans les contenus du diplôme d'Etat ;
- l'épreuve « éveil - initiation » est évaluée pour le diplôme de professeur de danse sur une séance de trente minutes ;
- des formations spécifiques « éveil - initiation » sont mises en place au CND à destination des formateurs. Une quarantaine de danseurs en France ont reçu cette formation spécifique depuis la fin des années 90.

La question de la transversalité se pose dans le cadre de la danse à l'école. Nous souhaitons qu'un danseur puisse proposer un projet, en partenariat avec un enseignant, qui prendra en compte d'autres arts.

S'agissant du groupe « formation-réflexion », je regrette la faible présence de comédiens car nous gagnerions à échanger sur leurs pratiques, qui sont sensiblement identiques mais ne s'adressent pas aux mêmes tranches d'âge.

Nous nous posons une question s'agissant de l'éveil transversal. Faut-il mettre en place des formations pluridisciplinaires pour les enseignants ou des formations mettant en lien des spécialistes de l'éveil appartenant aux différentes disciplines, ce qui aboutirait à des cursus permettant des passages d'un éveil à l'autre ? Éveil pluridisciplinaire ou éveils spécifiques qui se recoupent, c'est la question que se pose le CND.

Échanges avec les participants

Jean-Claude MEZIERES, inspecteur théâtre au Ministère de la Culture

D'un point de vue historique, cette démarche de transversalité est relativement nouvelle. Pour le théâtre, dernier venu dans cette histoire, les choses ont commencé vers 1998 avec la création de la DMDTS.

De plus, l'enseignement du théâtre n'existe pas seulement dans les établissements d'enseignement artistique mais aussi dans les compagnies indépendantes et les équipes artistiques. Sans doute est-ce pour cette raison que l'éveil n'était pas mis en avant avec beaucoup de force dans les établissements d'enseignement artistique. De plus nous craignons que les directeurs de conservatoires en usent pour gonfler artificiellement leurs effectifs.

Pour nous, l'éveil s'adresse aux enfants de moins de onze ans. L'initiation s'adresse aux collégiens (onze à quinze ans) et se fonde davantage sur une construction à partir du texte. L'apprentissage débute à partir de quinze ans.

Enfin, l'éveil et l'initiation sont liés à la notion de projet. Il ne s'agit pas d'un premier stade indispensable à la formation qui va suivre.

Armand FAUSSAT, Président de l'association Arts et Sports de Villebon-sur-Yvette

Notre association propose des activités de danse, de musique et d'arts plastiques. Les questions d'éveil transversal m'intéressent beaucoup.

L'évolution des pratiques artistiques permet au public de sortir des préjugés sur certaines pratiques artistiques (exemple de la tecktonik qui a permis à des adolescents de s'intéresser à la danse).

Il serait intéressant d'associer les autres acteurs du territoire (MJC, Conservatoire, etc.) au développement de ces activités transversales afin de travailler dans une sorte de cogestion. Cela pose la question des financements permettant aux enfants d'avoir accès à ce type d'activités.

Jean GAILLARD, directeur du CRI de la Communauté de commune des Portes de l'Essonne

Quels seraient les acteurs responsables de ces formations ? des spécialistes formés à la psychologie de l'enfant ou des dumistes ?

Mathilde ANDRIEUX

L'éveil musical est effectivement souvent la spécificité des dumistes. Mais d'une part, il faut faire attention que les dumistes ne soient pas cantonnés à l'éveil et d'autre part, les autres professeurs (chefs de chœurs, professeur d'instrument, comédiens, danseurs, etc.) doivent aussi être concernés par cette pratique et cette question.

Yves TESTU

Les dumistes peuvent être au cœur de ces projets. Il serait possible que les formations post-DUMI (avec notamment des licences aux nouveaux contenus) préparent spécifiquement à la coordination de ce type de projet d'éveil artistique.

Christian JEHANIN

J'ai participé à une formation permanente de professeurs de musique qui se faisait grâce à un orchestre de musique contemporaine. Je me suis rendu compte que la consigne et la manière dont elle leur était adressée suffisaient à amener la dimension de théâtralité que je voulais transmettre. Cette tournure donnée à la consigne permet parfois d'entrer dans cette pluridisciplinarité à laquelle nous aspirons.

Agnès BRETEL

S'agissant de ce rôle de coordination qui serait éventuellement donné aux musiciens, il me semble que la richesse de l'éveil vient plutôt de la variété et de la richesse des intervenants. Les professeurs de techniques (théâtrale, musicale, danse) seront les premiers concernés par la mise en place de ces cycles d'éveil artistique. Ces cycles sont là aussi pour permettre à un enfant de faire un choix à partir d'une palette variée.

Christian JEHANIN

Il faudrait également travailler sur ce que doit être l'architecture d'une salle d'éveil (sonorité, matières, couleurs, etc.). Un équipement est actuellement en construction sur le plateau de Saclay ; c'est aussi l'occasion d'y réfléchir.

II. L'éveil artistique commun : le ferment d'une nouvelle conception de l'enseignement artistique ?

Intervention de **Caroline ROSOOR**

Je vous conseille tout d'abord la revue pédagogique Marsyas dont j'ai apporté deux numéros : « Psychologie de l'enfant et de l'adolescent » et « Jeux et apprentissages ». Vous y trouverez des pistes de réflexion intéressantes.

Je ne parle plus d'École Nationale de Musique et pas encore de Conservatoire à Rayonnement Départemental. Je préfère reprendre le terme « Innovatoire » inventé par le Conservatoire de Paris.

C'est dans ce cadre que nous allons développer plusieurs propositions d'éveil :

- trois propositions d'éveil en musique : des ateliers « découverte » instrumentaux, l'éveil musical, le Jardin des voix. Ce parcours durant deux ans ;
- pour la danse, nous proposons une année d'éveil et deux années d'initiation ;
- pour le théâtre, nous avons ouvert cette année un niveau d'éveil et un niveau d'initiation.

Mes questions :

L'éveil et la formation musicale se font dans les mêmes endroits et sont dispensés par les mêmes personnes.

Les parents font-ils vraiment la différence ?

En quoi est-il possible de dire qu'un enfant est éveillé ? Il est éveillé lorsqu'il est curieux, réceptif, engagé dans un échange, quand il est amené à participer. Cela nous oblige à être nous aussi à l'écoute, actif et réactif.

Le cadre des apprentissages autorise-t-il enfant à prendre une part active, à participer, à échanger, etc. ?

Deux lieux communs me sont revenus à l'esprit :

- le passage de la maternelle au CP est conçu ainsi : « A présent, les choses sérieuses commencent » ;
- l'enfant vient au Conservatoire pour son plaisir, ce qui implique qu'il ne faut pas lui donner de travail à la maison ou lui faire passer d'examen.

L'éveil serait donc dans le plaisir puis l'apprentissage dans l'intellect, la contrainte, le travail. Mais le déchiffrement de notes peut-il être une activité d'éveil artistique ? Apprendre des répliques par cœur, est-ce une activité d'éveil ? Qu'en est-il de la conjugaison ou des tables de multiplication ? Faut-il tout mettre dans l'éveil ? Faut-il tout mettre en commun ?

L'éveil doit comporter les notions de découverte et de plaisir. Mais un enfant en troisième année de premier cycle de formation musicale prend-il plaisir à venir au cours ? Faut-il toujours être dans cet antagonisme opposant le plaisir à l'apprentissage sérieux ? Devons-nous nous poser la question du plaisir en permanence ?

De fait, l'enfant doit prendre du plaisir, faute de quoi il ne vient plus.

Différents plaisirs s'offrent à lui :

- être sur scène ;
- aimer le son de son instrument ;
- aimer sauter, tourner, habiter l'espace ;
- aimer se costumer ;
- aimer le professeur. Le plaisir réside peut-être dans la rencontre.

En somme, nous devons être des « éveilleurs » qui proposent du plaisir et transmettons du savoir. Pour la majorité des enfants, la problématique de la motivation n'apparaît jamais dans les cours d'éveil. Cela dépend moins de l'âge que de la forme des cours. Nous sommes donc renvoyés à une question d'objectifs et de méthodologie. La forme du cours permet d'être ou ne pas être dans une activité d'éveil. Dernière question : autorisons-nous chaque enfant, adolescent et adulte à passer du temps dans le tâtonnement expérimental par rapport à un programme d'acquisition de compétences ?

Mes convictions :

- l'éveil n'est donc pas le début de quelque chose mais une fin en soi ;
- la mise en commun des apprentissages avec une unité de lieu et de temps est une bonne idée, mais c'est essentiellement le partage d'objectifs et de projets par les enseignants qui est intéressant ;
- la multiplicité des enseignants et des intervenants est essentielle car elle permet la rencontre avec des personnalités artistiques très diverses ;
- la multiplicité des formes de séance (individuelles, en groupes, etc.) et des réalisations est importante également.

Intervention de **Jean-Louis GALY**

À l'École des Arts de Marcoussis, nous proposons des activités de musique, de danse, d'arts plastiques et de théâtre et souhaitons une confrontation entre ces différents enseignements.

Origine de l'éveil artistique pluridisciplinaire :

Le Jardin des Arts, qui s'attache à cet éveil pluridisciplinaire, existe depuis deux ans et regroupe des activités musique, danse et théâtre. À l'origine, il y a eu deux volontés :

- une volonté d'échange et de partage manifestée par des professeurs qui ont pris l'habitude de monter des spectacles ensemble ;
- la volonté d'offrir à l'enfant les moyens de faire son choix avant qu'il ne s'engage dans un enseignement artistique particulier.

Organisations du cours :

Au départ, ce cours avait lieu le mercredi de onze heures à midi et s'adressait à 22 élèves de moyenne et grande section. Il regroupait trois enseignants (musique, danse, art plastique). Pendant le premier trimestre, chaque professeur a eu quatre séances avec chacun des trois groupes de sept personnes que nous avons constitués. Lors des deux dernières séances du trimestre, ces trois groupes ont travaillé ensemble.

Riches de cette première phase, les professeurs ont décidé de faire tous les cours du second trimestre en commun. Après deux cours, ce système a montré ses limites. Les codes entre musiciens et plasticiens posaient notamment problème. Les temps et les objectifs d'apprentissage étaient par trop différents.

Nous avons fini l'année avec deux groupes, l'un préparant un spectacle, l'autre travaillant sur une initiation au cirque. Notre bilan consiste à dire que petite et moyenne section ne peuvent pas se gérer ensemble, les temps d'apprentissage étant trop différents.

Cette année, nous avons 46 enfants inscrits pour le Jardin des Arts, doublant ainsi nos effectifs. Par conséquent, nous avons organisé deux cours : de onze heures à midi pour les moyennes sections, de 13h15 à 14h15 pour les grandes sections. Pendant le déjeuner, nous pouvons avoir un échange sur ce qui se passe pendant les cours. À l'issue du premier trimestre, le dernier cours a été donné en réunissant tous les enfants. Ensuite, les musiciens et les plasticiens ont souhaité peaufiner certaines choses, ce qui a donné lieu à un cours où tous les enfants étaient réunis mais répartis en deux groupes : un cours dédié à la musique et aux arts plastiques, un autre cours dévolu à la danse. Nous prévoyons de rassembler les enfants à la fin du trimestre.

Succès de l'éveil artistique pluridisciplinaire :

À Marcoussis, la population s'élève à 7 800 habitants et l'École des Arts accueille 1 000 élèves. Ce succès est dû à une volonté politique forte. Nous touchons 40 % des enfants scolarisés et avec l'éveil, nous atteignons 25 % des enfants. Entre la première et la seconde année, nous avons doublé les effectifs de l'éveil pluridisciplinaire. Deux causes expliquent ce succès :

- les parents souhaitent offrir une palette d'activités plus large à leurs enfants ;
- les professeurs souhaitent travailler ensemble.

À présent, il est difficile de dire à des enfants qui ont six ans qu'ils doivent désormais faire un choix entre trois activités. Nous pensons donc organiser pour eux des cours de deux heures, soit une demi-heure consacrée à chaque discipline puis une demi-heure de travail en commun.

Intervention d'**Emmanuèle DUBOST**

La compagnie Chœur en Scène, dont l'objet principal est la polyphonie chorale, a vocation à développer des formes innovantes en collaborant avec les autres formes du spectacle vivant, en accordant une place importante au théâtre et à la danse contemporaine.

Nous développons des projets à destination des enfants et des adultes amateurs. La compagnie a une action régulière auprès d'enfants et d'adultes à Massy, sur des stages « chansons théâtre » destinés aux enfants

puis étendus aux adolescents, en collaboration avec le Conservatoire, le Centre culturel Paul Bailliar et l'Opéra de Massy.

L'éveil est au centre de mon parcours. J'ai commencé alors que j'étais étudiante auprès d'enfants de quatre à six ans. Les CFMI n'existaient pas encore et j'ai dû beaucoup inventer. Ensuite, j'ai travaillé pendant 10 ans à l'Ecole Nouvelle d'Anthony, (école maternelle et primaire avec une co-éducation des parents) où le professeur de musique suit les enfants de deux à dix ans. Ces expériences d'éveil rejaillissent sur la manière dont j'ai pensé mes activités actuelles. Ainsi, les cours d'éveil requièrent à la fois beaucoup de préparation et une grande disponibilité car tout peut arriver lors de ces cours. Les réactions des enfants guident l'évolution du cours. Cette ouverture n'est pas forcément aisée à conserver dans le cadre d'une école de musique.

Des exemples :

- Depuis treize ans, je suis professeur de chant choral au CRD de Bourg-la-Reine. Lors d'un cours avec une classe CHAM, je vois une enfant m'imiter avec beaucoup de spiritualité pendant l'échauffement. Je l'ai invitée à diriger l'échauffement à ma place. Tout le cours s'est ensuite déroulé sur ce registre-là, avec de l'humour et de la fantaisie dans l'air. Pour moi, c'est de l'éveil ;
- Chaque année, le CRD fait une série de concerts sur un thème imposé par la mairie, qui cette année est : Méditerranée. Mes collègues ont proposé Carmen de Bizet, Didon et Enée de Purcell. Or nous avons beaucoup d'élèves venant du Maghreb, du Liban. De plus nous avons un régisseur son Algérien dans la maison et avec lui, nous avons monté un projet sur la musique kabyle et arabo-andalouse. L'éveil consiste aussi à être réactif et sensible à ce qui nous entoure ;
- Bienvenue au paradis de Michel Musso va être donné à l'auditorium Saint-Germain avec des amateurs et des enfants de Bourg-la-Reine. Il s'agit d'une réflexion sur l'argent dans le monde d'aujourd'hui, avec un texte au vitriol. Il est passionnant de mener un travail non seulement sur la musique mais aussi sur le sens des choses. Quand un enfant de neuf ans en arrive à demander : « Mais pourquoi les paradis fiscaux ne sont-ils pas supprimés ? », nous sommes bien dans un travail d'éveil.

Stages pour enfants et adolescents (Massy) :

Nous prenons des enfants de toutes origines (conservatoire, enfants de Bourg-la-Reine et de Massy, etc.) ce qui induit de grandes différences de niveau. Nous les faisons travailler sur diverses chansons pendant une semaine. L'encadrement est composé d'un d'homme guitariste (Jean-Nicolas Kieffer), d'un chef de chœur (Aurélié Rébier ou moi) et d'un comédien metteur en scène. Notre démarche est influencée par celle du CREA de Didier Grosjman. Cela donne lieu à un petit spectacle.

L'objectif de l'éveil est donc de continuer à s'amuser. Quant à la rencontre dont parlait Caroline, elle se fait à condition que le professeur soit lui aussi en éveil. Le fait de croiser des gens pratiquant d'autres disciplines (danse, théâtre, etc.) me permet de rester dans cet éveil.

Échanges avec les participants

Mathilde JOHAN, chargée des publics, Ecole Camille Lambert

Quels sont les contenus des jardins d'éveil pluridisciplinaires ? Quels problèmes rencontrez-vous lorsque les différentes disciplines se rencontrent ?

Jean-Louis GALY

La volonté initiale des enseignants était de se mettre d'accord sur des codes et des spécificités de leurs disciplines respectives. Ils sont partis de raisonnements très simples (qu'est-ce qu'un groupe ?) puis ont fonctionné par oppositions : continu/ rompu ; rapide/lent ; devant/derrière.

Ils se sont rendu compte que les enfants de moins de quatre ans avaient des difficultés à s'intégrer à un groupe. Ils se sont demandé si un enfant pouvait changer de professeur après quatre séances, s'il pouvait être confronté à trois enseignants en même temps, s'il était possible de casser un groupe déjà formé.

S'agissant des contenus, ils sont plus à même d'en discuter que moi.

Caroline ROSOOR

Les enseignants de l'Education Nationale font le choix d'enseigner à la Maternelle, en Primaire ou en Collège et Lycée. Cette question du choix, nous pourrions nous la poser également lors de la formation de nos professeurs.

Par ailleurs, pour un élève, il serait peut-être intéressant de pouvoir naviguer entre les arts et les enseignements afin de rester dans cet éveil dont nous avons besoin. Il est possible d'étudier la flûte de 7 à 18 ans avec le même professeur tout au long de son cursus. L'enfant devrait pouvoir évoluer dans la structure et être confronté à une multiplicité de propositions artistiques.

Vincent LALANNE

Les parents pèsent énormément sur le choix des enfants. Avez-vous mené un travail dans leur direction ? Par ailleurs, vous êtes-vous intéressés au point de vue de l'enfant dans ce choix qu'il fait ?

Jean-Louis GALY

À quatre ans, ce n'est évidemment pas l'enfant qui fait le choix de venir dans notre école. Les parents ne font

pas non plus un choix très précis, même si ce sont eux qui imposent une discipline à l'enfant. En ouvrant le Jardin des Arts, 50 % des parents l'ont plébiscité car cette solution leur offre une palette plus large. Pour le choix des enfants, ce qui est intéressant, c'est leur appropriation du lieu. Il est donc important de réfléchir à la conception de ces lieux, des matériaux employés, de la distribution des espaces, etc. Le choix qu'effectuent des enfants de six ans correspond à celui des jeunes de 14 à 19 ans :

- 50 % choisissent la musique ;
- 35 % choisissent la danse ;
- 15 % choisissent les arts plastiques.

En revanche, les enfants issus du Jardin des Arts se répartissent à parts égales entre ces trois activités.

Fabienne ISNARD, chef de service de l'Ecole de musique et de danse d'Igny

Deux choses me paraissent importantes :

- l'éveil artistique pluridisciplinaire pour des jeunes enfants évite ces phénomènes de prédétermination. Il est ainsi possible de faire l'éducation des parents, notamment les parents de garçon qui ont des a priori contre la danse ;
- l'éveil des enseignants est indispensable pour susciter l'éveil des enfants. Je suis chargée d'une chorale d'enfants et d'adultes et nous avons travaillé récemment avec un professeur de danse. J'ai ainsi récupéré des danseuses dans la chorale et des choristes sont allés faire de la danse. Si un lieu existe pour faire cette rencontre, l'éveil se fait de lui-même.

Jean-Claude MEZIERES

En écrivant le schéma d'orientation pédagogique théâtre, nous avons affirmé que le théâtre avait besoin, au stade de l'éveil, de la musique, de la danse des arts plastiques, de l'objet, du son, du déplacement du corps. À l'inverse, au stade de l'éveil, danse et musique ont-elles véritablement besoin du théâtre ?

Christian JEHANIN

Au-delà de la transversalité des arts, il faudrait arriver à une transversalité des politiques culturelles sur une ville. La porosité entre les réseaux serait une bonne chose. Si un lieu de diffusion prenait le spectacle d'un établissement d'enseignement artistique autrement que comme une corvée, ce serait également une bonne chose.

De même, puisque les enseignements artistiques sont décentralisés, il faudrait réfléchir dès maintenant aux moyens d'impliquer davantage le département et la région.

David JANELA, directeur du CRC de Palaiseau

Nous allons créer une classe de CE2 à horaires aménagés sur les arts de la scène. Une après-midi par semaine sera ainsi consacrée à la danse, au chant et au théâtre. Par rapport à la question de Monsieur Mezières, nous parions donc sur la complémentarité des arts pour la progression de l'enfant dans son parcours artistique.

Fabienne ISNARD

Pour un instrumentiste, dans son rapport à la scène, à l'espace, au public, dans ce temps de la représentation, le théâtre est un apport très intéressant.

Georges NIKOLAÏDIS, professeur de flûte et coordinateur à la Maison des Arts de Viry-Châtillon

Je vais essayer de répondre à la question par une anecdote. Je faisais partie d'un trio baroque et nous avons eu la chance de répéter sous l'œil d'un metteur en scène. Celui-ci a porté un regard très critique sur les moments de silence dont nous ne faisons rien et par rapport au rôle du pupitre. Le rôle du théâtre est donc primordial pour les musiciens. Nous devons être polyvalents sur scène.

Après dix ans d'expérience, je fais trois constats :

- sur les enfants qui fréquentent notre école d'éveil artistique, 40 % rejoignent une école d'art par la suite, avec une dominante pour la musique ;
- nous avons de bons résultats par rapport à l'ouverture d'esprit des parents, mais nous avons été obligés de changer le nom de la danse pour les 6-10 ans : il s'agit désormais d'un « atelier mouvement » ;
- je travaille également à la mise au point de cours d'éveil artistique intergénérationnels.

Je finis sur une question : l'éveil artistique doit-il s'appliquer à la réalisation d'un projet ou demeurer dans les limites d'une « dégustation » de la discipline passant par le plaisir et l'amusement ?

Gregory CIANCI, responsable danse CRD Vallée de Chevreuse

Des résistances demeurent s'agissant de l'enseignement de la danse à des garçons, a fortiori si le professeur est un homme.

Pour moi, la danse est indissociable du théâtre, de la mise en scène.

Enfin, je constate que la pluridisciplinarité est difficile à mettre en place avec des enfants avant la fin du primaire.

Jean-Louis GALY

La danse est le seul domaine par rapport auquel les parents ont des idées arrêtées : leur garçon ne peut pas faire de danse. Sur le tronc commun, nous ne comptons aucun garçon. En revanche, sur le Jardin des Arts (où les enfants font de la danse parmi d'autres disciplines), nous comptons 30 % de garçons.

Claude-Bernard PEROT, professeur d'art dramatique au CRD Vallée de Chevreuse

Grâce au stage de réflexion sur l'éveil artistique, j'ai eu l'occasion de me confronter à d'autres professeurs. Il est vrai que nous n'usons pas des mêmes terminologies. Ce travail en commun m'a semblé nécessaire. Pour traiter cette question de la transversalité, nous devons pourvoir définir ensemble un projet commun, ce qui suppose un temps de préparation et de rencontre. Cela nous permettrait aussi de définir ce que pourrait être un lieu unique consacré à l'éveil pluridisciplinaire. La question du lieu est primordiale.

Thierry SEBASTIEN, professeur de danse à Longjumeau

Nous avons la chance d'avoir 17 garçons dans notre cours d'éveil à la musique et à la danse. Cela dépend du contexte. Si la danse n'est pas associée au tutu et au justaucorps, les garçons viennent plus facilement. Il faut également expliquer notre démarche en amont pour que les garçons viennent. Quant au théâtre, il a une importance réelle par rapport à notre travail de danseur.

Christian JEHANIN

Trop souvent, le théâtre est utilisé pour mettre en scène le spectacle de quelqu'un.

Ce qui rassemble les écoles d'art, c'est d'apprendre un art qui va se présenter au public. En cela, la théâtralité est indispensable. Il serait donc bienvenu que le spectateur ait sa place dans une architecture dévolue à l'éveil artistique. Nous manquons d'imagination s'agissant de cette présentation publique.

Caroline ROSOOR

Deux axes sont importants :

- la diffusion : l'exemple de Chœur en Seine est très intéressant de ce point de vue ;
- un enfant qui fait un spectacle dans le salon de ses parents ne se pose pas toutes ces questions. Il convoque son corps, son imaginaire, ses capacités, sans se demander s'il s'agit de théâtre, de danse, de musique ;

Mathilde JOHAN

Les arts plastiques peuvent investir toutes les autres disciplines et sont trop souvent relégués au décor.

Agnès BRETEL

Dans le cadre de la formation au Diplôme d'Etat, je signale aux élèves qu'ils ne sont pas professeurs d'éveil mais professeur de danse qui ont une pratique d'éveil artistique. Les enfants viennent en priorité pour pratiquer un ou plusieurs arts.

Gérard AUTHELAIN

La synthèse que je vais faire de ces échanges très riches peut faire office de base à des réflexions, des réactions, des recherches ultérieures. Je relève donc plusieurs points :

- la nécessité de redéfinir le contenu des mots, afin d'avoir les mêmes codes et d'apprivoiser les peurs ;
- les tranches d'âges des publics ont été évoquées à plusieurs reprises. Selon Jean-Claude Mézières, par convention, l'éveil correspondait à la maternelle et à l'école primaire tandis que l'initiation s'adressait aux élèves de collège. Ce sont des repères qui n'ont plus cours aujourd'hui. Cela étant, derrière les âges, il y a des éléments relevant de la psychologie de l'enfant, de la dynamique des groupes, des choses fondamentales. Chaque âge ne peut pas être traité de la même manière ;
- la notion de projet montre bien qu'il est possible de s'éveiller à tout âge. Les choix que nous faisons au cours d'une vie procèdent par mutations de nos goûts et de nos choix esthétiques. Cet éveil découle souvent du spectacle vivant, d'un choc éprouvé à l'occasion d'un concert ou d'une représentation théâtrale ;
- les pratiques sont questionnées différemment grâce au jeu de l'interdisciplinarité et de la pluridisciplinarité ;
- la nécessité de lieux réservés à l'éveil artistique avec une architecture spécifique ;
- le rapport entre l'éveil et l'initiation, conçu comme un passage du plaisir à la difficulté, aux contraintes. Comme l'a dit Emmanuèle, sans plaisir ni humour, sans être réactif et en éveil, nous ne voyons pas très bien ce que peut être l'apprentissage ;
- la formation pose de nombreuses questions : Faut-il que cette formation soit pluridisciplinaire ? Faut-il former des coordinateurs ? Ce sujet est à mettre en lien avec la polyvalence des instituteurs et des professeurs des écoles. Le dogme de la polyvalence plombe nos réflexions et notre rapport à l'Education Nationale car polyvalence et polytalence sont confondus. Que signifie le fait d'être polyvalent ? S'agit-il d'être polyspécialiste, d'être compétent en tout ? Cette question demeure et reste un point d'achoppement avec l'Inspection Académique ;
- la nécessité pour le professeur d'être éveillé lui aussi. Il doit être réactif, participatif, dans l'échange. Dans l'éducation artistique, l'événement est possible et il faut savoir se rendre disponible à ce qui arrive.
- Quand j'apprends la musique à des enfants dans le cadre de mon activité, je ne leur transmets pas seulement un moyen d'expression, ce n'est pas non plus qu'une pratique qui favorise les apprentissages

académiques. Il s'agit aussi de don, d'un moyen de mieux vivre sa relation à l'autre. L'acte du don est consubstantiel au spectacle vivant. La transdisciplinarité est aussi un moyen de donner à d'autres ;

III. À partir de cette réflexion sur l'éveil artistique, comment au sein des établissements donner toute la place au spectacle vivant et aux démarches de création ?

Intervention de **Maurice COURCHAY**

Je vais préciser les orientations des axes de formation du CEFEDM (Centre de Formation à l'Enseignement de la Danse et de la Musique) qui forme des professeurs de danse et de musique.

Les départements de danse et de musique ayant vu le jour en même temps, nous avons pu mettre en place les ferments de démarches transversales dès le départ, sans nier les aspects spécifiques.

Éveil, sérieux, plaisir et création :

Nous avons mené une réflexion sur cette notion d'éveil. Dans l'esprit d'un artiste de haut niveau, est-ce un prélude à la véritable formation ? ou le temps de la découverte, des élans et des plaisirs qui sont à la base de tout geste virtuose ?

La première validation vient donc du transmetteur lui-même, selon le crédit qu'il accorde à cette pratique de l'éveil. La seconde vient du contexte (musical ou chorégraphique) dans lequel cet éveil s'inscrit et va donc dépendre des critères de ce contexte. L'éveil est souvent associé à l'enfance et donc à un aspect ludique. Peut-être que l'acquisition de la « réelle maîtrise », la production du technique n'est rien d'autre qu'un ludique affinant sans cesse ses enjeux et ses modalités. Dans les milieux de la musique et de la danse, la performance est associée au sérieux. Est sérieux celui qui active et relie, en lui et dans ses actes, sa sphères psychique, émotive et affective, espace dans lequel se potentialisent la raison et l'intuition, la logique et l'émotion. Une certaine réalité de l'enseignement artistique, en limitant son acception du mot « sérieux », prend le risque d'assécher l'apprentissage. Redonner du jeu permet des réajustements. Le jeu est cet espace laissé vacant dans une mécanique. L'état d'éveil correspond bien à cet espace de jeu, de stimulation et de réajustement permanent. Cela revient simplement à être vivant.

Le mouvement chorégraphique, le « La » musical, le sentiment juste en théâtre, sont des ajustements permanents entre un référent interne et un écho externe. Comment affiner sans cesse cet espace des possibles qui fait la magie de l'acte pur, si ce n'est en validant et en affirmant que jouer est un acte très sérieux, que le musicien éveillé perçoit le souffle du chef d'orchestre ou du partenaire. Quand l'art prend vie, c'est à l'état d'éveil qu'il le doit.

La création au CEFEDM :

- musiciens et danseurs partagent le même espace géographique et se côtoient continuellement. L'espace est souvent un élément majeur dans l'émergence d'un phénomène, d'une prise de confiance et de conscience ;
- les musiciens et les danseurs bénéficient de 190 heures de formation en commun dont 150 heures d'ateliers transversaux.
- En première année, ces ateliers permettent la rencontre d'êtres humains plutôt que de disciplines proprement dites.
- En deuxième année, ils mettent en place des ateliers à entrées transversales, avec une logique d'expérimentation en direction des premières années et de sensibilisation vers des publics.
- Actuellement, les premières années travaillent sur Le marteau sans maître de Pierre Boulez et les deuxièmes années sur le Pierrot lunaire de Schönberg. Les informations sont délivrées progressivement aux élèves, afin qu'ils se demandent ce qu'ils peuvent produire eux-mêmes par rapport à ce qui leur est transmis. Ainsi, pour Le marteau sans maître, ils ont d'abord travaillé sur des poèmes de René Char, des toiles de Klee, quelques éléments rythmiques de la partition.

À partir de là, les étudiants peuvent développer une identité propre. Ensuite, ils peuvent découvrir les univers artistiques spécifiques des œuvres proposées. Nous tenons à cette logique d'élargissement permanent plutôt qu'à l'obtention d'un résultat prédéterminé.

Notre objectif est de donner aux futurs professeurs de musique et de danse des outils leur permettant de nourrir des projets transversaux dans les écoles et de rendre les élèves sensibles aux spectacles qu'ils seront amenés à voir.

Intervention d'**Yves TESTU**

L'éveil artistique commun est au cœur de nos plans de formation dans les CFMI, condition indispensable pour qu'il puisse exister à part entière dans les lieux d'enseignement artistique.

Principe de la formation au CFMI :

L'objectif de notre plan de formation est de permettre aux étudiants :

- d'être les acteurs de leur propre formation ;
- d'être sensibilisés à l'ensemble des expressions artistiques que nous avons évoquées.

Grâce aux outils que nous leur donnons, les futurs professeurs construisent une démarche pédagogique qui :

- part des capacités des enfants et de leur environnement culturel pour favoriser leur expression ;
- leur permet d'élaborer des productions musicales faisant appel à d'autres arts ;
- favorise la confiance en soi, le plaisir de l'exigence, le désir d'une maîtrise toujours accrue ;
- amène les enfants à pratiquer un langage musical inventé et codé par eux.

Une grande partie de notre formation consiste donc en cours de pratique, notamment dans les écoles. En étant dans le « faire », en résolvant les enjeux auxquels il se confronte, l'étudiant construit son propre savoir. Le formateur le met face à des obstacles tels que : jouer sans partition, traduire une musique par le geste, inventer avec des corps sonores. C'est ainsi qu'il interroge sa pratique et ses représentations pour évoluer.

La formation est sous-tendue par deux axes :

- une formation artistique complète ;
- une formation pédagogique.

Nos formateurs sont des artistes du spectacle vivant en activité. Ils font connaître leur discipline à l'étudiant, par la pratique et en lui faisant éprouver des chocs esthétiques et émotifs. Grâce à des partenariats avec certains lieux de diffusion (théâtre du Kremlin-Bicêtre, théâtre de Bures-sur-Yvette, Atelier du Plateau, la Muse en Circuit) nous mettons les étudiants dans des conditions professionnelles et les initiations à l'environnement technique du théâtre.

Modules de formation artistique :

- l'improvisation et la création vocale et instrumentale avec des corps sonores. Ce module éveille le désir de créer et d'inventer ;
- la danse, qui permet d'accéder à une aisance corporelle ouvrant sur une créativité du corps ;
- le théâtre musical, qui fait appel à la voix et au corps, est en rapport avec l'espace, le physique et l'acoustique de l'environnement. Ce module permet de développer de manière ludique le sens des sonorités de la langue en créant une dramaturgie de la forme musicale ;
- le conte musical, qui sollicite l'imaginaire d'où sont tirées images mentales et émotions d'où l'étudiant tire formes, couleurs et sons ; l'environnement sonore créé peut être une magnifique plus-value pour l'histoire ;
- la réalisation d'un projet artistique avec des musiciens et des danseurs en résidence ;
- la création de petites formes pour le jeune public de zéro à six ans. Ces cours sont animés par la compagnie « Porte voix » aboutissent à un théâtre pluri-artistique où musique, art visuel et danse se mêlent. Les pièces courtes créées sont jouées dans un lieu culturel en présence d'un public d'enfants ;
- la culture artistique, enseignement plus théorique qui met en avant la conscience des contextes et permet d'appuyer la connaissance d'une œuvre sur un ensemble d'objets non musicaux (arts plastiques, textes, etc.)
- la réalisation d'un projet artistique avec des enfants d'école élémentaire, qui constitue le point d'orgue de notre formation. C'est l'occasion pour l'étudiant de faire la synthèse entre les différents apports de la formation.
- Nourris par cette expérience, les étudiants seront à même d'élaborer une pédagogie personnelle. Les musiciens intervenants ont un véritable savoir-faire et sont éveillés. Ils représentent donc des éléments moteurs dans des dispositifs d'éveil commun.

Intervention de Jean-François PIETTE

Je vais exposer le dispositif concernant la création dans l'éducation artistique telle qu'il est mis en place au sein du Conservatoire d'Alfortville.

Le cahier des charges qui s'applique à un professeur de conservatoire exige beaucoup de choses s'agissant de l'improvisation et de la création. Nous avons décidé de confier cela à toute l'équipe dans son ensemble ou à une personne extérieure.

La création au Conservatoire, trois axes sur cinq ans :

- une collaboration avec le Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne à Vitry-sur-Seine. Chaque année, un certain nombre d'élèves participent à un projet qui met en relation un plasticien et un musicien. Les cours de formation musicale se déplacent donc au musée et suivent un parcours composé de plusieurs œuvres d'art. Cette visite est ensuite mise en parallèle avec leur apprentissage solfégique. Ainsi des notions musicales sont associées à des notions plastiques. Cela aboutit à la production de quelque chose. Par exemple, un audio guide permettant d'accompagner la visite avec de la musique. Cela permet de relayer l'acquisition technique par un acte créatif ;
- une classe de MAO (Musique Assistée par Ordinateur) vient d'être initiée. Le responsable de ce dispositif doit travailler avec tous les professeurs. Pour l'heure, il est engagé dans une phase de discussion. Quelques productions ont déjà été effectuées ;
- un compositeur en résidence permanente. Son objectif est de s'insérer dans toutes les perspectives pédagogiques, sans forcément aboutir à une forme présentée à tout le monde. Il est là pour produire de la rencontre et de la réflexion.

Le spectacle vivant est effectivement consubstantiellement lié à la monstration. Quant à la programmation, je pense qu'elle n'est pas du tout du ressort d'une école de musique.

Échanges avec les participants

Agnès BRETEL

Il peut y avoir un travail sur le processus de création sans avoir la volonté d'obtenir un spectacle abouti. Quand il s'agit de spectacle vivant, y a-t-il une nécessité d'aboutir à une représentation ?

Maurice COURCHAY

Notre cible est de déclencher des processus et d'identifier les étapes qui le rendent transposable. Cela étant, le terme du travail mené sur Boulez est bel et bien la présentation des travaux des étudiants qui auront abouti.

Le système est conçu pour produire :

- du vécu sensible ;
- une identification des étapes ;
- une réalisation finale.

Yves TESTU

Notre démarche insiste davantage sur le phénomène de création que sur la nécessité d'un spectacle abouti. De plus, pour ce type de formations liées à la création, ce sont essentiellement des artistes qui interviennent.

Gregory CIANCI

Nous avons le devoir de faire découvrir aux enfants toutes les sensations du spectacle, dans sa création et également dans sa reproduction. Les enfants sont frustrés quand le travail n'aboutit pas à une représentation. Cet impératif est d'autant plus important quand il s'agit de projets pluridisciplinaires. Cela permet aux enfants et aux parents d'expérimenter des choses différentes et d'envisager l'utilité de l'art.

Caroline ROSOOR

Cette question de l'obligation d'un spectacle final est liée à une idée de la rentabilité de l'éducation artistique. Les élus exigent des productions en fin d'année comme preuve de la rentabilité de notre travail. Ce dernier consiste à éduquer un enfant. Quand un enfant fait des mathématiques, il n'est pas forcé de montrer ses équations à un public.

Christian JEHANIN

La confrontation avec le public doit arriver un jour ou l'autre, faute de quoi le processus n'a pas de sens. Mais cela doit venir au moment opportun, pas sous la contrainte ou les pressions. En revanche, à ce moment-là, tous les moyens doivent être mis en place pour obtenir un spectacle de grande qualité avec une extrême professionnalisation. Les lieux de diffusion auront alors également intérêt à accueillir ces spectacles. Ces lieux doivent accueillir les enfants comme des professionnels. Les pédagogues doivent également tenir compte des conditions techniques de ces lieux et faire l'éducation des enfants par rapport à ce qu'est un théâtre.

Armand FAUSSAT

Le spectacle est un aboutissement nécessaire, à condition d'éviter l'amateurisme au mauvais sens du terme. Cela n'interdit pas des pratiques de créations qui n'ont d'autres buts qu'elles-mêmes.

Thierry BLOUËT

Si le rôle des lieux d'enseignement et de diffusion est indéniable en termes d'élargissement des publics, ces deux instances se renvoient souvent la balle ; l'une étant accusée de vouloir capter le public, l'autre de s'inviter. Aujourd'hui, des pistes intéressantes sont explorées pour concilier ces deux aspects. Tout en souhaitant sincèrement une extension des démarches créatives au sein des établissements d'enseignement artistique, la capacité à être autocentré sur ces seules démarches m'embarrasse étant donné l'importance du public qui ne peut accéder à ces lieux. Les équipes artistiques oeuvrant au sein de lieux de diffusion professionnelle peuvent être eux aussi des vecteurs d'éveil. La notion de complémentarité entre les équipes et les équipements doit être de mon point de vue réinterrogée. Au risque d'apparaître réducteur, les démarches de création toutes importantes soient-elles, ne concernent malheureusement que 13 % de la population scolarisée en Essonne. En termes d'enjeux sur l'éducation artistique pour tous, il reste une marge de progression considérable.

Maurice COURCHAY

Le CEFEDM permet à ses étudiants de voir huit spectacles professionnels par an. Les artistes de passage viennent également à leur rencontre.

Pour devenir un véritable acteur sur le terrain artistique, il faut prendre en compte les différentes réalités : réalités professionnelles et réalités de la constitution de sa propre identité artistique. Il existe un équilibre entre l'autofascination et la fascination pour une œuvre extérieure.

Christian JEHANIN

Dans notre école, il existe un atelier professionnalisant et s'agissant des établissements de diffusion, nous n'avons accès qu'aux chargés de relation publique. La décentralisation est une excellente opportunité pour remettre de l'ordre dans les politiques afin d'obtenir plus de cohérence au niveau national entre enseignement, diffusion et formation professionnelle.

Je regrette que les villes qui font de la diffusion s'organisent en réseaux fermés aux créateurs, aux compagnies et au centre d'enseignement. Il est impossible de discuter avec les diffuseurs.

Caroline ROSOOR

Les chiffres donnés par Thierry ne prennent pas en compte le rayonnement que nous avons sur d'autres publics. Nous touchons notamment un autre public non enregistré au moment de la diffusion.

Jean-François PIETTE

Il y a effectivement beaucoup d'effets induits à la périphérie d'une école de musique et qui ne sont pas forcément chiffrés.

Yves TESTU

Les nouveaux textes rédigés depuis 2004 précisent les missions des écoles de musique et notamment à destination des écoles élémentaires. L'école de musique ne peut donc pas être réduite aux élèves qui pratiquent dans ses murs.

Par ailleurs, même si la situation est difficile dans le 91, il existe en Ile-de-France des partenariats entre lieux d'enseignement artistique et lieux de diffusion qui fonctionnent bien, dans un respect mutuel. Certains responsables de lieux de diffusion peuvent également se plaindre de ne voir élèves et professeurs de musique qu'une fois par an, à l'occasion du spectacle de l'école de musique. Il est possible de travailler de concert à condition de trouver un langage commun.

Thierry BLOUËT

Au-delà des chiffres évoqués précédemment sur lesquels les élus ont un regard encore plus alerte que le mien, c'est plus les questions de cohérence et de complémentarité entre les équipes et les équipements à l'échelle d'un territoire qui sont sous-entendues et ce afin d'augmenter le public bénéficiant des actions d'éducation artistique. On ne peut collectivement être satisfait de ne concerner qu'une partie de la population avec nos démarches et actions. Ces réflexions prennent d'autant plus de force aujourd'hui que le contexte financier des prochaines années s'annonce difficile. Alors que l'acte 2 de la décentralisation (loi d'août 2004) n'est pas encore réglé (exemple des enseignements artistiques), on sait d'ores et déjà que l'acte 3 est en préparation et concernera les structures de diffusion du spectacle vivant. Il importe par conséquent d'être dès à présent en interrogation sur les articulations possibles entre les différents équipements culturels pour répondre aux enjeux de la création, de l'enseignement et de l'éducation artistique.

Jean-François PIETTE

Selon la couleur politique aux affaires, il n'y a pas forcément ce discours uniquement attaché aux chiffres.

Gregory CIANCI

Le coût d'une inscription dans un conservatoire étant élevé, il faudrait peut-être réfléchir à des propositions pour inclure des enfants dans le processus mais d'une manière différente, en leur permettant d'assister à des répétitions ou des générales par exemple.

Jean-François PIETTE

Le spectacle vivant n'a pas forcément à se montrer sur une scène nationale, régionale ou municipale. Le spectacle peut se produire partout. À nous d'inventer les occasions de diffuser du spectacle vivant de manière différente, sans forcément exiger des lieux de diffusion qu'ils nous ouvrent leurs portes.

Christian JEHANIN

Un directeur de salle n'a pas la science infuse en matière de programmation. Il doit se prêter à la discussion avec ses éventuels partenaires afin que les désirs de tous convergent vers les mêmes choix.

Ghislain BOURBON, directeur des affaires culturelles de Gif-sur-Yvette

Nous travaillons avec des établissements d'enseignement scolaire. Effectivement, nous ne les voyons jamais et ils arrivent finalement en juin et sont comme chez eux. Nous sommes des passeurs entre les artistes, le public, les élus. Nous avons des comptes à rendre de notre activité. En somme, notre positionnement n'est pas aisé non plus.

Christian JEHANIN

Nous sommes solidaires, encore faut-il que nous puissions discuter. D'autant que la décentralisation implique des dangers que nous devons éviter ensemble.

Agnès BRETTEL

Nous devons réinterroger le lieu du spectacle et le pourquoi de la production spectaculaire.

Gérard AUTHELAIN

- Le jeune public :

Ayant rédigé un rapport sur le jeune public, ces questions ne me sont pas indifférentes. Lorsqu'il est question du spectacle vivant et des enfants, il faut tout d'abord préciser s'il s'agit des enfants sur scène ou du jeune public. Ainsi, que signifie éduquer des enfants à être spectateurs ? Ce problème concerne aussi bien les établissements d'enseignement artistique que les établissements d'enseignement général. Il ne suffit pas de laisser agir la magie du spectacle pour former des spectateurs. Les comportements sont désormais formatés par les spectacles télévisés. Par exemple, les applaudissements deviennent un réflexe. C'est une réflexion qui reste à mener.

- L'enfant sur scène et son imaginaire :

La question se pose maintenant de l'éducation touchant aux enfants sur scène. Il serait intéressant de mener une réflexion sur l'imaginaire de l'enfant, en tant que spectateur ou en tant qu'acteur sur la scène. A qui l'enfant s'identifie-t-il ? Qu'est-ce qu'il représente ? A quel groupe s'agrège-t-il ?

- La représentation de l'enfant sur scène :

l'image de l'enfant sur scène reste trop souvent associée à ce moment de la fête d'école sous le préau avec une buvette et du papier crépon. Ce modèle reste dominant et il est difficile de faire admettre que les enfants peuvent avoir une prestation de qualité. De fait, il existe peu de répertoire. Depuis 1985, l'association Môméludies commande des pièces destinées aux enfants à des compositeurs. Nous refusons de donner des spectacles avec des enfants là où les équipements ne sont pas à la hauteur.

Il est encore trop souvent admis qu'il n'existe pas de pratique amateur pour les enfants, ceux-ci demeurant cantonnés au stricte rôle d'apprenant.

- Le rapport entre les lieux de diffusion et les lieux d'éducation artistique :

Quel type de partenariat faut-il mettre en place, sur la base d'un langage commun ? Il faut trouver une complémentarité entre les processus nourris au sein des écoles et la création produite dans les lieux de diffusion.

Un problème se pose effectivement s'agissant de l'affectation des budgets culturels et de la manière dont ils vont être articulés entre les structures. Nous devons tous nous engager sur ce terrain de discussion. Il pourrait être intéressant de solliciter ARTEL 91 sur ce sujet, avec l'appoint éventuel d'une Plateforme Interrégionale.

Thierry BLOUËT

Je suis satisfait de constater au terme de cette journée, à la fois l'intérêt porté au sujet et la vitalité du réseau d'acteurs engagés dans cette réflexion. Il me paraît en effet plus que nécessaire d'être aujourd'hui dans cet état de veille et d'invention et je suis donc très content de vous avoir vu aussi nombreux et réactifs.

Des suites seront données à cette journée. Je vous invite donc à nous solliciter sur des projets, des idées, des envies. Comme signalé en ouverture de journée, je vous rappelle que nous avons également lancé un travail de repérage s'agissant des spectacles à destination des jeunes publics. Les résultats devraient être accessibles d'ici à trois mois. Ce travail nous amènera vraisemblablement à des démarches de rencontre avec les chargés de programmation, de relations publiques « jeune public » et les personnes engagées dans des démarches d'éducation artistique au sein des lieux de diffusion de l'Essonne.